

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothee, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[171. Val Richer, Dimanche 1er octobre 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

171. Val Richer, Dimanche 1er octobre 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-10-01

Information générales

LangueFrançais

Cote3978, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

171 Val Richer, Dimanche 1er oct. 1854

Il fait vraiment un temps merveilleux, aussi chaud que beau. Qu'il vous fasse du bien, je vous en prie, et que je ne vous trouve pas trop souffrante, en arrivant. La même impression sur vos affaires me revient de toutes parts. Duchâtel m'écrit : " Comme vous, je crois au succès en Crimée. L'incapacité Russe passe toute

prévision. On a beau se vanter à St. Pétersbourg ; ce ne sera pas un petit échec que la prise de Sébastopol. Ce que l'Empereur Nicolas a de mieux à faire dans son intérêt, c'est la paix. Plus tard, il la fera, plus dures en seront les conditions. C'est le marché des livres Sibyllin."

Pardon d'un langage, si dur. Le petit bulletin de St Pétersbourg sur le débarquement des allées en Crimée est étrange dans son insignifiance. Le Prince Mentchikoff est aussi imprévoyant que prudent. Comment n'avait-il pas prévu que les troupes débarqueraient sous la protection des batteries de la flotte ? Vous empêchez nos journaux d'entrer chez vous ; vous devriez empêcher aussi les vôtres de venir chez nous. Je deviens aussi dur que Duchâtel.

Pardonnez-moi aussi. Vos prisonniers sont en effet bien traités par notre peuple ; il n'y a aucune malveillance pour eux, plutôt le contraire.

Ce qui est bien ridicule, c'est la correspondance de Lord Dundonald avec les journaux Anglais. Evidemment on a très bien fait de ne pas lui donner le commandement.

Lirez-vous, comme moi, toute la lettre de la Reine Christine, jusqu'au bout, sans en sauter une ligne ? C'est un fouillis bien sentimental, et bien embrouillé, très inférieur au manifeste que notre ami les Bermudes rédigea pour elle en 1840. Pourtant, au fond, il y a beaucoup d'esprit, et une ferme intelligence de la situation générale en Espagne, et de la sienne propre. C'est bien dommage que ce pauvre Valdegamas, soit mort ; il serait bien éloquent sur tout ceci, et aussi amusant qu'éloquent. Midi Point de lettre ni de nouvelle. Adieu, adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 171. Val Richer, Dimanche 1er octobre 1854,
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-10-01

Consulté le 21/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9603>

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

3978
L'at Richer - Dimanche 1^{er} Oct^r
1854

Il fait vraiment un tour
merveilleux, aussi chaud que beau. J'ait vous
faire du bien, je vous en prie, et que je ne
vous trouve pas trop souffrante en arrivant.

La même impression sur vos affaires
me revient de toutes parts. L'hôtel mérit
à comme vous, je crois au succès en Crimée.
L'incapacité russe passe toute prévision. On
a beau se venter à St. Pétersbourg; ce ne
sera par un petit échec que la prise de
Sébastopol. Ce que l'empereur Nicolas a de
mieux à faire dans son intérêt, c'est la paix.
Plus tard il la fera, plus durs en seront
les conditions. C'est le marché des hères
Sibyllins."

Pardon d'un langage si dur. Le petit
bulletin de St. Pétersbourg sur le débarquement
des alliés en Crimée est étrange dans son
insignifiance. Le Prince Menschikoff est aussi
imprévoyant que prudent. Comment n'avait-il

par prévu que les Anglais débarqueraient pour
la protection des batteries de la flotte ? Vous
empêchez nos journaux d'entrer chez vous ; vous
devriez empêcher aussi les vôtres de venir
chez nous. Le deviens aussi dur que l'athlète.
Pardonnez-moi aussi.

Vos prisonniers sont en effet bien traités
par notre peuple ; il n'y a aucune malveillance
pour eux, plutôt le contraire.

Ce qui est bien ridicule, c'est la correspondance
de Lord Dumbarton avec les journaux anglais.
Évidemment on a très bien fait de ne pas
lui donner le commandement.

Lisez-vous, comme moi, toute la lettre de la
Reine Christine, jusqu'au bout, sans en sauter une
ligne ? C'est un feuille bien sentimental et
bien embrouillé, très inférieur au manifeste
que notre ami Sta Bernaditi rédigea pour elle
en 1840. Pourtant, au fond, il y a beaucoup
d'esprit, et une forme intelligente de la situation
générale en Espagne, et de la reine propre. C'est
un grand dommage que ce pauvre Valdegamar
soit mort ; il serait bien éloquent sur tout ceci,
et aussi amusant qu'éloquent.

Adieu.

Prive de lettre ni de nouvelle. Adieu, Adieu,